Doc 1 : Mythe de la Génèse - Bible

Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.

Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.

Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.

Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés.

Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.

L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ;mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.

L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.

Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.

L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ;mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ?

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.

Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.

L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.

Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.

C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie

Doc 2 : Mythe de la création - Afrique

Dieu donc créa le monde, les arbres, prés et buissons, animaux à poil dur, oiseaux, bêtes rampantes. Après quoi, il pétrit un homme et une femme, bâtit pour lui une cabane dans un champ à l'orée d'un bois, et pour elle une hutte au bord d'une rivière. Entre eux il traça un chemin. Mais aucun ne le vit. Tous deux étaient aveugles. Leurs yeux étaient semblables à ceux des nouveau-nés, la porte des paupières était encore close. Ils vécurent un moment ainsi, sans que rien ne les pousse ensemble, et Dieu, tout ce temps-là, put dormir sans souci.

Mais un jour, puisant l'eau chacun devant chez soi, leur vint au même instant le même sentiment déraisonnable et sûr : au bout du sentier droit qui traversait les herbes était une présence infiniment précieuse à leur vie, à leurs rêves. Dieu, voyant naître leur désir, pensa dans sa lumière haute que l'un bientôt irait à l'autre. Il voulut savoir qui, de l'homme ou de la femme, ferait le premier pas. Il fit tomber sur le chemin une averse de feuilles sèches. « Quand je les entendrai bruisser, se dit-il, je m'éveillerai. Je verrai qui marche sur elles, et donc lequel de mes enfants est le plus vulnérable à la fièvre amoureuse. » Ayant ainsi pensé, il alla se coucher dans son lit de nuées.

La femme, ce soir-là, sortit devant sa porte, et cherchant ça et là quelque chose à manger mit par hasard la main sur un crapaud ventru. La bête lui cracha son venin au visage et coassant éperdument bondit dans l'herbe de la rive. La femme, dépitée, essuya sa figure. L'ongle du petit doigt lui érafla les yeux. Ses paupières s'ouvrirent. Elle vit, et s'étonna. Au-dessus d'elle était un ciel, autour d'elle la terre, un fleuve scintillant, des arbres, des fourrés, mille couleurs mouvantes, un vieux soleil couchant à l'horizon de l'ouest, une maison, là-bas, et devant ses pieds nus un sentier qui allait à ce lieu désirable. Elle vit aussi les feuilles sèches. Elle flaira le piège divin. « Si je vais où le veut le feu qui m'aiguillonne, Vieux Père le saura, se dit la fine mouche. Or j'aimerais mieux qu'il l'ignore. »

Elle s'assit, réfléchit au moyen de tromper les oreilles divines, puis elle sourit, maligne, courut emplir son seau à la rivière proche, arrosa le feuillage sec et l'amollit assez pour qu'il ne bruisse pas. Quand ce fut fait, prudente et preste elle s'en fut sur le bout des pieds chez celui qu'elle voulait connaître. Dieu remua dans son sommeil, grogna et revint à ses songes.

La femme trouva l'homme admirablement bien fait. Elle lui ouvrit les yeux en deux coups d'ongle vif. Il trouva sa compagne exactement semblable à celle qui hantait ses rêveries aveugles. Ils s'émurent, ils se palpèrent, tremblèrent tant qu'ils se couchèrent, ils trouvèrent à tâtons les chemins désirés, ils jouirent, ils se demandèrent comment ils avaient pu survivre sans leurs regards, sans leurs visages. Ils se baisèrent encore. Enfin la femme dit dans un souffle ravi :

- Vois, le soleil se lève. Dieu ne va pas tarder à tomber de son lit, et je n'aimerais pas qu'il nous surprenne ici, ensemble, l'un sur l'autre. Homme, je dois partir. Demain soir à la nuit tu viendras me rejoindre.

L'homme vit le matin pour la première fois, il vit son ombre longue, il la vit raccourcir, vit le soleil d'aplomb sécher les feuilles mortes et les ombres à nouveau jusqu'au soir s'allonger. Enfin il vit la lune et son troupeau d'étoiles sortir des bergeries célestes. Alors il chaussa ses sandales et chantonnant tout doux s'en fut à ses amours.

Son talon écrasa lourdement les feuillages. Ils bruissèrent, ils craquèrent. Il ne s'en émut pas, tout à son plaisir nouveau. Il entendit tonner au-dessus de sa tête :

- Où vas-tu donc, mon fils ?

L'autre courba le dos, mit les mains sur son crâne.

- C'est toi, reprit la voix, qui le premier succombes à la fièvre d'amour. Jusqu'à la fin des temps, qu'il en soit ainsi. Tu iras à la femme et la femme attendra que tu la pries d'aimer.

- Mais, Seigneur, risqua l'homme.

Il ne dit plus un mot. Il était amoureux et craignait pour l'aimée le jugement divin. Lui seul, depuis cette heure où Dieu l'interpella, sait que la femme veut sans cesse la première. C'est son désir qui allume tout.

« Regarde-moi », dit-elle et l'homme vient à elle, et Vieux Père, là-haut, sourit dans son sommeil.

1. Qualifiez en une dizaine de lignes, la façon dont se comporte Dieu dans son rapport à ses créatures (l’homme et la femme), dans le mythe de la Génèse (doc 1)
2. Qualifiez en une dizaine de lignes, la façon dont se comporte Dieu dans son rapport à ses créatures (l’homme et la femme), dans le mythe de la Création en Afrique (doc 2)
3. Dans ces deux mythes, la condition de la femme est-elle identique ou diffère-t-elle ? (5 à 10 lignes)
4. Dans ces deux le rapport au corps, à la nudité, au plaisir est-il identique ou diffère-t-il ?
5. Dans ces deux mythes, le rapport à la nature est-il identique ou diffère-t-il ?

Vous justifierez chacune de vos réponses en vous appuyant sur de **courtes** **citations** que vous présenterez entre guillemets.